



Contents lists available at www.iusrj.org
 International Uni-Scientific Research Journal
 Journal homepage: www.iusrj.org



Humanities and Social Sciences.

George Sand And Body Writing As An Opposition To The Patriarchal Spirit

George Sand et l'écriture du corps comme opposition à l'esprit patriarcal

Ikram Chemlali

Article Info

Article history:

Received: 13th Feb 2023

Accepted: 19th Feb 2023

doi:10.59271/s44970.023.1911

Available

Vol. 4 (6) 33-36

15th Mar 2023

Keywords:

Écriture, corps, femme, révolte, George Sand.

Abstract

In George Sand, the female body takes the form of a discursive place where unique ideas emerge. These are placed at the service of an aesthetic novelty consisting in painting a body that wants to be the reflection of this feminine revolt in the 19th century. The novelist actually puts the female body on stage and dares to examine it as a company fighting tirelessly for a change in misogynistic thinking. The latter considers the female body as a pure tool for the satisfaction of male carnal desire. It therefore seems essential to us to ask ourselves how the organism of the woman is transformed into a mediating figure, through which the author exposes her own conception of the female body and its relationship to the sexual desire of the man. A body that dares to rise up against the patriarchal spirit, in order to impose the existence of the woman as a subject in her own right

© 2023 IUSRJ. OpenAccess

Introduction

Durant tout son parcours littéraire, George Sand se déclare une avocate de la femme. Sa plaidoirie pour la cause féminine se manifeste clairement par le choix de ses sujets qui concernent systématiquement la gent féminine, mais également à travers un trait esthétique singulier, à savoir l'écriture du corps. Une écriture qui se présente, surtout, telle une arme de dénonciation de la condition féminine.

Pour la romancière, le corps féminin prend forme d'un lieu discursif où émergent des idées singulières. Celles-ci se placent au service d'une nouveauté esthétique consistant à peindre un corps qui se veut le reflet de cette révolte féminine au XIXe siècle. Le corps féminin, tel qu'il est représenté par George Sand dans ses écrits, va nous éclairer sur l'un des aspects de la modernité sandienne, puisqu'il se veut, comme

On va le voir au cours de cet article, un mode d'indignation contre cette volonté sociale qui essaie éternellement de maintenir la femme dans un statut figé.

La romancière met donc le corps féminin en scène, après avoir été longtemps maintenu à l'ombre. Elle ose l'examiner en tant qu'entreprise qui lutte inlassablement pour un changement de la pensée misogyne. Il nous semble alors essentiel de nous demander comment le corps féminin se transforme-t-il en une figure médiatrice, à travers laquelle l'auteure expose sa propre conception de l'identité féminine qui ose se soulever contre l'esprit patriarcal en vue d'imposer son existence. Pour ce faire, nous allons étudier les divers aspects de la représentation que prend le corps féminin chez George Sand.

Corresponding author

Ikram CHEMLALI

Docteur en littérature francophone et comparée,
 Université Abdelmalek Essaadi (FLSH/Martil/Tétuan/
 Maroc).

E-mail address sofia2020@gmail.com

<https://www.iusrj.org>

Le corps chosifié

Le premier aspect se rapporte à la chosification du corps féminin. Une idée qu'on retrouve dans *Indiana*. Au sein de la demeure conjugale, on a l'impression qu'*Indiana* fait partie du décor. Son époux la qualifie, en fait, d'un « trésor précieux ». [1] Mais, un trésor aussi précieux soit-il, n'est-il pas finalement qu'un objet ? Une simple chose ? Cette chosification se manifeste aussi dans sa relation avec M. de Ramière. À seule fin de l'exploiter sexuellement, il profite sournoisement de l'amour sincère de l'héroïne. Toute une partie du roman présente *Indiana* assujettie à lui : « Dispose de moi, je suis à toi corps et âme, tu es mon maître » [2], lui annonce-t-elle. « Les termes d'appartenance » [3] montrent qu'elle offre non pas son âme et son corps comme un vrai gage d'amour.

Indiana délaisse tout pour s'offrir à M. de Ramière. Abandonnant son mari, elle se sauve comme une cambrioleuse pour rejoindre son amant qui vit dans un autre pays que le sien. Le temps qu'elle fasse son voyage, celui qu'elle croit être son salvateur est déjà marié à une autre femme qu'il estime plus belle qu'*Indiana*. Celle-ci est sous le choc. Elle tombe malade et « une fièvre cérébrale » [4] la ravage, poussant ainsi les services publics de la prendre en charge. On l'inscrit « sous la désignation d'inconnue ». [5] Elle quitte l'hôpital « sans argent ». [6] Elle doit faire la manche pour survivre.

On s'aperçoit donc que c'est toujours ce critère de chosification du corps féminin qui est en jeu. Il est le fondement même de ce rejet de M. de Ramière pour *Indiana* qui semble avoir tout perdu.

Le corps souffrant

Mais, avant d'arriver à cette situation, il faut dire qu'elle a parcouru un sentier épineux. On sanglote, gémit et souffre épouvantablement dans *Indiana*. L'héroïne s'identifie même à « un corps souffrant ». [7] Chose qui nous amène au deuxième aspect que revêt le corps féminin chez Sand et dont le passage suivant rend parfaitement compte :

« Un mal inconnu dévorait sa jeunesse. Elle était sans force. Les médecins lui cherchaient en vain une désorganisation apparente, il n'en existait pas ; ses yeux s'éteignaient, son sang ne circulait plus que par crise ». [8]

Indiana présente tous les symptômes de la souffrance psychique que la psychanalyse appellerait actuellement une dépression. Pourtant, ce qui est un peu particulier chez l'héroïne, c'est que son état attire vers elle toutes les personnes souffrantes. On a l'impression que sa proximité des infirmes la soulage. Ce serait une tentative de briser « sa souffrance continue ». [9] Elle ne quitte guère son mari quand il tombe malade. Elle est constamment sensible à la pâleur de sa femme de chambre, Noun. *Indiana* la conseille continuellement de prendre soin d'elle et perd entièrement conscience au moment où elle découvre « [son] cadavre flotte [r] sur l'eau ». [10] Cet évanouissement n'est que le début d'une maladie durable.

La maladie d'*Indiana* se fait le reflet d'un « mal-être » [11] physique général. Cet état rappelle celui du personnage de *Lélia* constamment « froide, pâle [et] paralytique ». [12] Dans *Lélia*, Sand démontre comment le traumatisme, que vit généralement l'« être » romantique au XIXe siècle, secoue sa « conscience » et affecte aussi son « physique ». [13] À ce propos, l'une des descriptions les plus précises que nous avons de *Lélia*, c'est celle que nous livre Sand lorsque l'héroïne est en train de succomber aux atteintes du choléra. « Ses joues avaient un reflet bleu, ses yeux semblaient s'être retirés sous l'arc profond de ses sourcils. Un grand pli traversait son front ordinairement si poli et si blanc ». [14] On a donc l'impression que les grandes agitations du XIXe siècle influencent négativement l'organisme féminin.

Au niveau esthétique, cet handicap corporel se traduit par un abrègement de la représentation textuelle du corps féminin. Ce corps absent/ présent a fort souvent une connotation abstraite, mystérieuse et même parfois très vague. L'apparence physique féminine, non seulement de l'héroïne, mais également des autres personnages féminins dans *Lélia*, n'est que très abrégée. À ce sujet, l'auteure ne nous livre que très peu d'informations sur eux. La couleur de leurs « beaux cheveux », « leur taille » [15] et leur silhouette, voilà ce que la romancière nous permet à peine de découvrir. La part de la féminité corporelle est presque complètement dissimulée et interdite au regard du lecteur.

De la sorte, le corps féminin dans *Lélia* n'est jamais intégralement représenté. Il est toujours morcelé, limité à des éléments corporels précis qui reviennent de façon obsédante

dans le texte. L'écrivaine recourt à une technique narrative spéciale qui implique constamment la mise en scène de ce corps féminin, en particulier celui de Lélia, sans description détaillée. Cela contribue à entourer Lélia du « *flou* » [16] et à donner ainsi naissance à un effet de mystère qui plonge le lecteur dans une sorte d'extravagance illimitée. Dans sa description du corps de Lélia, Sand insiste surtout sur les mains et les traits du visage ; yeux, lèvres et joues qui ont tendance à refléter l'état sanitaire de l'héroïne. Le reste du corps est réduit à des « zones d'ombre » [17] où ne brille guère qu'un éclat fade des yeux et où jaillit une sorte de vie infirme qui assimile ce corps à une dépouille. Cela nous amène au troisième aspect que prend le corps féminin chez Sand.

Le corps mort

Ce dernier aspect est le corps « mort ». [18] En restant sur Lélia, on a l'impression que son corps est las de l'existence. Il est, comme c'est le cas pour Indiana, en perpétuelle déchéance. Il ne s'améliore jamais. Au contraire, il se dégrade de plus en plus, à mesure qu'on avance dans le roman. La mort de Lélia plane sur tout le texte qui s'ouvre déjà sur la scène de ce prêtre essayant désespérément de soigner l'héroïne atteinte du choléra. « *Maladie* », « *agonie* », « *cadavre* », [19] Sand met en œuvre tout un champ sémantique qui décrit le corps moribond de Lélia. Celui-ci tente, sans succès, de résister, mais la mort finit par l'emporter.

Cependant, la mort n'a pas une connotation négative, ici. Elle peut, à notre sens, être perçue comme une manière de mettre fin à ces souffrances du corps féminin. La mort devient ainsi un moyen de délivrance. Mort, le corps ne peut plus souffrir. Emprisonné qu'il était, le corps une fois devenu cadavre, retrouve des ailes, quitte sa cage et vole en toute liberté pour explorer une étendue illimitée. Sand nous place alors face à une mort qui prend la forme d'une « *véritable catharsis salutaire* ». [20] Mourir, c'est accéder, dans un genre d'« enchantement » [21] absolu, à la liberté. Rendre le corps invisible par la mort, n'est, à nos yeux, qu'une sorte de vengeance via le romanesque. Cette carence du romanesque n'est autre que la traduction de cette « invisibilité » [22] physique féminine et, conséquemment, de son état social réduit, presque, au néant. La mort du corps apparaît,

décidément, comme une sorte d'indignation contre les convenances « sociales ». [23]

Conclusion

George Sand demeure une fervente féministe. La cause de la femme est l'unique cause qui va l'accompagner durant pratiquement toute sa carrière d'écrivaine. Tout ce qui concerne la femme se trouve au centre des intérêts de Sand et réapparaît systématiquement dans ses écrits. De ce fait, la femme est omniprésente, corps et âme, dans l'univers sandien.

La mise en scène du corps féminin sous ces trois aspects, qu'on vient de voir chez George Sand, a une interprétation provocatrice, car elle brise cette chosification de cet organisme considéré comme un objet qui sert uniquement à la satisfaction du désir sexuel de l'homme ou, dans les meilleurs des cas, comme une machine de reproduction, mission principale de la femme d'après la mentalité masculine, à l'époque. « La femme devient insaisissable par l'homme » quand elle tombe malade ou quand elle meurt, chose qui « lui accorde, [paradoxalement], une liberté ». [24] En bref ; cela lui attribue une identité nouvelle qui ose, même dans un état passif, dénoncer l'esprit patriarcal.



Ikram CHEMLALI, docteur en littérature francophone et comparée. Elle est née à Nador/Maroc. Elle a publié des articles littéraires qui traitent des sujets divers, mais dont la majorité portent sur George Sand. Elle a également publié plusieurs ouvrages. Après son premier livre qui porte le titre: *Les Pensées de la Dame de Nohant en abécédaire* (Dictionnaire des citations de George Sand), son deuxième ouvrage intitulé *Les Ecrivaines marocaines et l'écriture*, son troisième *George Sand et la cause du peuple*, elle a également signé en novembre 2022 son quatrième livre: *Le Portrait d'Olympe de Gouges en alphabet*.

Références

- [1] G. Sand, *Indiana*, Ed. Gallimard, Paris, 1984 (1832), P. 50.
- [2] Ibid. P. 90.
- [3] Anne Aubry, « Larmes, Douleur Et Corps Souffrant Dans *Indiana* De George Sand » P.7, In: *Dialnet*, Vol 1, 2004.
- [4] Ibidem.
- [5] Ibid. P. 293
- [6] Ibidem.
- [7] Ibid. P. 4.
- [8] G. Sand, *Indiana*, Op. Cit, P. 81.
- [9] Sigmund Freud, *Cinq Leçons De Psychanalyse* (1909), Ed. Payot, Paris, 1988, P. 21.
- [10] G. Sand, *Indiana*, Op. Cit, P. 135.
- [11] François Kerlouegan, « Désir, Délire Et Dolorisme », P. 153, In: *Ecriture, Performance Et Théâtralité Dans L'œuvre De George Sand*, Ed. Ellug, Grenoble, 2014.
- [12] G. Sand, *Lélia*, Ed. Gallimard, Paris, 2003 (1833/1839), P. 161.
- [13] François Kerlouegan, « Désir, Délire Et Dolorisme. », Op. Cit, P. 153.
- [14] G. Sand, *Lélia*, Op. Cit, P. 161.
- [15] B. Dedier, *George Sand: Écrivain*, Ed. Puf, Paris, 1998, P. 255.
- [16] Ibid. P. 423.
- [17] Sainte- Beuve, *Pour La Critique*, Ed. Gallimard, Paris, 1995, P. 39
- [18] G. Sand, *Lélia*, Op. Cit, P. 161.
- [19] Ibid. P. 458.
- [20] François Kerlouegan, « Désir, Délire Et Dolorisme », Op. Cit, P. 150.
- [21] G. Sand, *Lélia*, Op. Cit, P. 221.
- [22] R. Joyal, C. Larochelle, Ed. Puc, Québec, 2011, P. 139.
- [23] François Kerlouegan, « Désir, Délire Et Dolorisme », Op. Cit, P. 155.
- [24] Ibidem.